

M. Noël Parfait dit que M. Dréolle n'a pas toujours été si prudent.

M. Dréolle rappelle l'interpellation qui fut faite en 1870, et qui consista comme avant d'être une des causes de la guerre.

M. Coehery, sous-secrétaire d'Etat aux finances, proteste contre cette assertion.

M. Dréolle dit qu'il y a quelques jours encore, on s'est servi comme d'un argument dans une discussion électorale, du décret du roi d'Italie sur les fortifications de Rome.

L'orateur déclare qu'il ne veut provoquer aucune inquisition (Bruit à gauche), et qu'il se borne, en présence des communications faites aux Parlements étrangers, à demander la publication de documents propres à faire connaître l'attitude du gouvernement français dans la question d'Orient.

M. le Ministre des affaires étrangères dit que personne dans le gouvernement et dans la Chambre ne conteste l'attitude de la publication qui est demandée.

Dans un pays voisin, il est d'usage de communiquer presque au jour le jour les documents diplomatiques. Ce pays est engagé directement et immédiatement dans un conflit des plus graves, et l'opinion veut être constamment éclairée, tel n'est pas le rôle de la France.

Les négociations relatives à un congrès durent encore, et l'on peut espérer qu'elles aboutiront à une solution pacifique.

Le rôle de la France n'a pu être un rôle actif, mais de médiation et de conseiller amical ayant de bons rapports avec toutes les puissances sans exceptions.

L'influence qu'il a cherché à exercer a toujours été en vue de la paix, et bien ! Le gouvernement n'a d'autre engagement que ceux qui résultent des traités réels de la signature de la France.

Le ministre prend l'engagement de communiquer, autant qu'il le pourra, tous les documents relatifs à la question d'Orient. Toutefois, il est des confidences, des insinuations, des communications qui ne peuvent être publiées et qui sont le secret d'autrui.

En ce qui concerne les journaux, le gouvernement, en matière d'affaires étrangères, n'a pas d'organe. Le rôle d'un ministre prudent, soucieux de son devoir, est de suivre les mouvements de la presse, de les modérer, mais surtout de s'y méler le moins possible.

Cette position n'a pas été inutile et les polémiques des journaux n'ont pas compromis le gouvernement. On ne peut avoir en France un bureau de l'esprit public, cela est fini. Des deux côtés, à droite et à gauche, il y a eu des intempérances de langage, mais l'intérêt du pays n'a pas été atteint.

On ne saurait aujourd'hui aborder à fond une discussion sur des affaires étrangères, mais le jour où cette discussion pourra être abordée franchement, le pays verra que l'honneur et les intérêts de la France ont été complètement sauvegardés.

Le gouvernement demande qu'on lui laisse fixer le jour de cette discussion qui pourra avoir lieu avant la fin de la session, et dans laquelle le ministre se fait fort de faire accepter par la Chambre la politique du gouvernement. (Approbation.)

M. Dréolle dit qu'il suffit aux auteurs de l'interpellation d'avoir entendu le ministre déclarer que le gouvernement suit une politique de paix et de modération, et qu'il n'est pas d'espérer de cette nature que faisaient naître le langage de certains journaux.

Le gouvernement a promis un débat public quand il sera en débat.

Les auteurs de l'interpellation se déclarent satisfaits. (Très-bien ! à gauche.)

M. Coehery, secrétaire d'Etat aux finances, s'étonne que, contre toutes les règles parlementaires, on ait mêlé son nom à ce débat.

On vient de demander quels étaient les auteurs de nos menaces. M. Dréolle avait dit de rappeler une déposition qu'il a faite devant la commission d'enquête.

L'orateur donne lecture de cette déposition d'après laquelle M. Dréolle constate que, contrairement aux assertions des ministres de 1870, la France n'était pas prête à faire la guerre.

L'orateur rappelle ensuite quelle était, en 1870, la politique extérieure de l'empire, et dans quelles circonstances son interpellation s'est produite. Si cette interpellation avait pu être portée à la tribune, la guerre eût été évitée. (Très-bien ! très-bien ! à gauche.)

Cette discussion fut refusée et la parole des orateurs de la gauche fut éteinte par les candidats officiels d'alors. (Applaudissements à gauche.)

On obtint le désistement du prince de Hohenzollern et l'on pouvait se déclarer satisfait. (Bruit à gauche.)

M. Haentjens demande qu'on ne discute pas la Prusse.

M. Coehery répond qu'il doit s'expliquer une fois pour toutes sur cette question.

Après ce désistement, deux interpellations se produisirent à droite pour demander qu'on ne se contentât pas de ce désistement. Du vote dépendait la paix ou la guerre. Quatre-vingt-quatre votèrent pour la paix; la majorité fut pour la guerre. (Mouvements divers.)

Une commission fut nommée, et si l'on consulte l'enquête on verra par quelles manœuvres on poussa la majorité à déclarer la guerre. On la déclara sans que la France fût prête et la majorité elle-même dut reconnaître qu'elle avait été trompée. (Applaudissements à gauche.)

M. Dréolle déclare qu'il n'a pas soulevé l'incident, il n'a fait que répondre à une interpellation. On ne pouvait être plus prudent que de l'avoir été l'orateur en 1870, puisqu'il était formellement opposé à la guerre.

L'interpellation de M. Coehery, déposée le 5 juillet, a été discutée dans la séance du 6. On ne peut donc prétendre qu'elle ait été longtemps ajournée.

Cette interpellation a produit une vive émotion et a été une cause de trouble apportée dans nos relations diplomatiques. On a pu dire que c'était une interpellation funeste et malencontreuse; il y a des moments où il faut savoir se taire.

M. Paul de Cassagnac a la parole contre la clôture. — Au moment où l'on allègue les faits les plus graves contre le gouvernement impérial, il faut savoir entendre la réponse aux calomnies.

La clôture, mise aux voix, est prononcée. La Chambre discute l'élection de M. Amigues, dans la 2^e circonscription de Cambrai.

M. Amigues défend son élection, aux applaudissements de la droite.

L'orateur revendique pour tous les partis le droit d'affirmer. (Protestations à gauche.)

M. Amigues développant sa pensée, rappelle la clause de la révision qui laisse la porte ouverte à chaque parti monarchiste.

M. Andrieux rapporteur, combat la validation de l'élection.

Il dit que M. Amigues n'a eu ni affiches blanches ni candidature officielle manifeste, par ce qu'il était difficile de placer sous le patronage du vainqueur de la Commune un homme dont les relations avec les communis-tes étaient notoire. (Mouvement.)

L'orateur ajoute que M. Amigues eut néanmoins l'appui actif de l'administration de Cambrai à été sur le point d'ordonner des prières publiques pour le triomphe de M. Amigues.

M. Andrieux insiste de nouveau sur les griefs énumérés au rapport.

Après une réplique de M. Amigues, l'élection est invalidée par 326 voix contre 149.

La séance est levée à 6 h. 30.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

A la date du 22 janvier 1877, N. S. Père le Pape Pie IX a daigné adresser le Bref suivant aux Comités catholiques du Nord et du Pas-de-Calais.

Ce magnifique document n'avait pas encore été publié.

Il sera lu avec une pieuse reconnaissance par tous ceux qui attendent du triomphe de l'Eglise, la régénération et le salut. Ils trouveront dans ces paroles du Saint Pontife un encouragement à redoubler de persévérance et de zèle, et la confiance que le succès couronnera leurs efforts.

A nos vénérables Frères JEAN-BAPTISTE-JOSEPH, Evêque d'Arras; HENRI, Evêque de Lydda, et aux Comités catholiques de la province de Cambrai, à Lille.

PIE IX, Pape, Vénérables Frères et Chers Fils, salut et bénédiction apostolique.

L'orgueil étant le principe de tout péché et son commencement une apostasie à l'égard de Dieu, il ne faut pas s'étonner, Vénérables Frères et Chers Fils, que les hommes d'aujourd'hui qui ont renoué, en s'attachant à l'impérialité du dernier siècle, l'antique *nos seroiam*, aient tout bouleversé et qu'ils fissent aux pieds, après les droits divins, toute autorité humaine. A ce mal suprême est réservé un remède, le mieux approprié peut-être à l'orgueil, et qui consiste à se réduire soi-même à néant; car *où sera la superbe, là sera également la confusion*.

Aussi, lorsqu'ils en seront venus, par le résultat de leurs efforts, à se croire capables de déraciner les bases mêmes de l'ordre et qu'ils se mettront à cette audacieuse entreprise, vous verrez que par la force des choses, ils renverseront ces folles constructions, anéantiront depuis près de cent ans, leurs pères et eux ont travaillé sans Dieu et contre Dieu. Et c'est ainsi que, en ruinant l'ouvrage de leurs pères et en se ruinant eux-mêmes, ils montreront aux nations trompées combien il est amer d'avoir abandonné le Seigneur. D'ailleurs, puisque l'incurie de ceux qui auraient dû s'opposer sur principes du mal l'a laissé gagner à ce point que l'étauiller ou même l'arrêter semble être au-dessus des forces humaines nous neaurions trop encourager ceux qui, par leurs soins à soutenir et à propager la religion, à répandre la saine doctrine et à éclairer les esprits abusés, à former l'adolescence et à cultiver la jeunesse, tâchent de diminuer les ravages du mal et d'arracher à l'erreur un grand nombre de victimes pour en faire des défenseurs de l'ordre. C'est pourquoi Nous vous félicitons, vous qui appliquez toutes vos forces à une si grande et si bonne œuvre, et Nous vous exhortons à en considérer la noblesse et les avantages, pour n'être jamais rebutés par la fatigue, les ennuis et les difficultés qui surgissent de toutes parts. Que Dieu soit avec vous par sa grâce et qu'il récompense largement vos travaux par le succès. Comme gage de cette faveur divine, Nous vous accordons à tous, Vénérables Frères et Chers Fils, du fond de notre cœur et avec la plus paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 22 janvier 1877, de notre Pontificat la 31^e année.

PIE IX, Pape.

Eclairage électrique

Tous ceux qui ont quelques heures à dépenser à Paris et qui portent quelque intérêt aux brillantes applications de la science moderne, peuvent se procurer la satisfaction de voir l'éclairage électrique installé et fonctionnant régulièrement sur plusieurs points de la capitale. Des globes en verre dépoli répandent un éclat doux et tranquille qui ne peut avoir rien d'offensant pour la vue. La lumière est produite sans régulateur par la bougie Sablocock. Voilà ce que tout le monde sait et ce que tout le monde peut observer en allant se promener en face du grand Opéra ou autour des magasins du Louvre. Mais ce que tout le monde peut-être ne sait pas, c'est que chaque globe est pourvu d'un certain nombre de bougies électriques, huit par exemple, que chaque bougie peut éclairer pendant une heure et demie, que pour plus de garanties, après une heure un quart, une bougie neuve est substituée à celle qui est presque consumée et qu'enfin cette substitution se fait instantanément et commodément par un homme de service au moyen d'un mécanisme logé dans le pied de la colonne qui supporte le globe. L'éclairage peut ainsi facilement être entretenu sans interruption durant les plus longues soirées. Ce que tout le monde ne sait peut-être pas non plus, c'est qu'au Louvre, il y a seize foyers qui éclairent depuis l'ouverture des magasins de matin jusqu'à leur fermeture vers onze heures du soir. Le jour, les globes lumineux éclairent au premier étage de grandes salles, trop obscures pour le travail et le choix des étoffes et où la lumière électrique remplace avantageusement la lumière du gaz qui y était auparavant employée.

Le soir, la lumière électrique est transportée comme par enchantement dans les magasins du rez-de-chaussée. Les seize foyers y restent allumés jusqu'à neuf heures. A neuf heures, huit foyers s'éteignent et les courants électriques sont lancés dans d'autres directions pour alimenter huit foyers dans la cour de l'Hôtel du Louvre. Ceux qui connaissent les installations antérieures de la machine Gramme, se feraient une idée fautive de l'installation de la lumière électrique au Louvre en supposant que chaque foyer a sa machine Gramme particulière, ce qui nécessiterait seize machines et conduirait, indépendamment des régulateurs, à une dépense de 24,000 francs.

Ce qui est vrai, c'est que la même machine Gramme fournit toute la lumière et que cette machine, installée dans les caves du Louvre, est du prix de 10,000 francs. Elle est amorcée par une petite machine Gramme ordinaire, marche une quinzaine d'heures chaque jour depuis plusieurs mois, donne au point de vue des résultats pratiques dans les conditions de l'installation du Louvre, une solution au problème de la division de la lumière.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

commodément par un homme de service au moyen d'un mécanisme logé dans le pied de la colonne qui supporte le globe. L'éclairage peut ainsi facilement être entretenu sans interruption durant les plus longues soirées. Ce que tout le monde ne sait peut-être pas non plus, c'est qu'au Louvre, il y a seize foyers qui éclairent depuis l'ouverture des magasins de matin jusqu'à leur fermeture vers onze heures du soir.

Le jour, les globes lumineux éclairent au premier étage de grandes salles, trop obscures pour le travail et le choix des étoffes et où la lumière électrique remplace avantageusement la lumière du gaz qui y était auparavant employée.

Le soir, la lumière électrique est transportée comme par enchantement dans les magasins du rez-de-chaussée. Les seize foyers y restent allumés jusqu'à neuf heures. A neuf heures, huit foyers s'éteignent et les courants électriques sont lancés dans d'autres directions pour alimenter huit foyers dans la cour de l'Hôtel du Louvre. Ceux qui connaissent les installations antérieures de la machine Gramme, se feraient une idée fautive de l'installation de la lumière électrique au Louvre en supposant que chaque foyer a sa machine Gramme particulière, ce qui nécessiterait seize machines et conduirait, indépendamment des régulateurs, à une dépense de 24,000 francs.

Ce qui est vrai, c'est que la même machine Gramme fournit toute la lumière et que cette machine, installée dans les caves du Louvre, est du prix de 10,000 francs. Elle est amorcée par une petite machine Gramme ordinaire, marche une quinzaine d'heures chaque jour depuis plusieurs mois, donne au point de vue des résultats pratiques dans les conditions de l'installation du Louvre, une solution au problème de la division de la lumière.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

Prochainement, la machine Lontin, qui se recommande par le même avantage, et la machine Gramme, serviront pour les essais d'ateliers que nous avions annoncés et que l'Exposition universelle est venue retarder en appelant sur un même point toutes les forces et toutes les ressources des grands travailleurs.

MM. Macquart et Thiroloy, avec 16, 0/0 et 17,50 0/0 de hausse.

M. Fortier a été déclaré adjudicataire.

Le *Mémorial de Lille* publie la lettre suivante qu'il reçoit d'un de ses abonnés :

Cysing, le 7 mai 1878.

Monsieur le rédacteur,

Il est certain que les heures indiquées dans quelques journaux pour le départ des différents trains de Somain à Tourcoing sont réellement adoptées par la Compagnie du Nord, on peut dire de celle-ci qu'elle a agi contre ses propres intérêts et contre ceux de la population. Quelle promenade singulière, en effet, que celle qu'on indige aux habitants de cet impertinent parcours qui ne pourront plus se rendre à Lille ou Roubaix sans passer une bonne partie de leur journée dans la charmante station d'Ascq.

Prenez l'un après l'autre les différents trains d'Orchies sur Roubaix et Lille; nous ne voyons que celui qui arrive à 7 h. 26 à Ascq qui puisse amener à Lille; et loin de voir pour Roubaix, des communications plus faciles, nous remarquons à Ascq des temps d'arrêt tels que la dernière des rossinantes pourra défer la locomotive qui fera le parcours de Cysing à Roubaix.

Nous pouvons en dire tout autant, et plus encore, des trains de retour, et les pauvres habitants de Lannoy qui attendent depuis si longtemps leur chemin de fer, savent fort bien que les heures d'arrivée à 8 h. 20, 10 h. 15, 1 h. 14 et 8 h. 14 à Ascq leur sont tout à fait inutiles, puisqu'elles ne correspondent ni avec Lille, ni même avec la Belgique; et si rien n'est changé nous verrons encore ces braves gens obligés d'attendre, comme par le passé, recours à une misérable patache pour arriver à Lille. Puisque donc la Compagnie du Nord rejette son travail et elle verra avec nous que ceci ne peut subsister une semaine.

Pussions-nous aussi voir le conseil général, qui s'est toujours montré si soucieux de nous donner des voies ferrées nouvelles, mettre à profit le fruit de ses travaux, en donnant aux pays qui subissent les inconvénients d'un chemin de fer, la juste compensation qu'ils attendent depuis trop longtemps!

Veillez agréer, etc.

UN ABONNÉ.

Les outrages aux mœurs se succèdent à Roubaix avec une fréquence vraiment désolante.

Après l'arrestation que nous signalons hier, pour l'affaire de la rue de la Chaussée, nous avons aujourd'hui à mentionner l'arrestation d'un individu convaincu d'un crime infâme dont ses propres filiales ont été les victimes.

Ce misérable est un vieillard, Charles-Louis V... âgé de 65 ans, et demeurant dans la rue des Longues-Haies. Ses filles ont, la première, seize ans et la seconde, quatorze ans.

Charles-Louis V... a fait des aveux complets.

Les baraquements des marchands forains, actuellement établis sur la Grand-Place, ont été, la nuit dernière, menacés d'un véritable désastre.

En débouchant sur la Grand-Place par le contour de l'église Saint-Martin, un agent de police aperçut des flammes qui s'élevaient de la baraque de M. Henri Dehayn, marchand de pommes de terre frites. Il donna aussitôt l'alarme et, aidé de quelques marchands forains et des passants, il enfonça la devanture de la baraque qui paraissait inhabitable et parvint à se rendre maître des flammes qui menaçaient de s'étendre.

M. Dehayn était absent. Il se trouvait près de son frère, mort le jour même, et avait confié la garde de sa baraque à un domestique. Celui-ci s'était endormi laissant un fourneau allumé et sur ce fourneau un chaudron plein de graisse qui s'enflamma et mit le feu aux panneaux qui composent la toiture.

Les pertes s'élèvent à la somme de 200 francs.

Les journaux de Douai donnent les renseignements suivants sur notre nouveau recteur :

M. Ouvre, le nouveau recteur de notre Académie, dont nous avons annoncé récemment la nomination, est né à Orléans en 1821. Il a donc aujourd'hui 57 ans. — Après de brillantes études faites au collège de sa ville natale, où il eut M. Fleury pour professeur, il fut admis en 1842 à l'Ecole normale supérieure, et dès les premiers jours il s'y fit remarquer par son goût et sa vocation décidée pour les études historiques.

Il sortit de l'Ecole en 1845 et fut envoyé comme chargé du cours d'histoire au collège de Tours.

En 1847, concourut pour l'agrégation d'histoire, où il obtint le premier rang.

Envoyé comme professeur titulaire à la Rochelle, puis à Poitiers, il y composa ses thèses et remporta, en 1858, le diplôme de docteur ès-lettres. Ce nouveau succès attira sur lui l'attention du ministre, qui le nomma professeur chargé de cours, et deux ans après, professeur titulaire d'histoire à la Faculté d'Aix.

Tout entier à ses chères études, M. Ouvre n'eût jamais songé à quitter sa chaire de professeur, si le ministre n'avait, en 1876, fait appel à son dévouement, et ne l'avait forcé, pour ainsi dire, à accepter le rectorat de Clermont. En 1877, certaines ombraisons le firent passer de Clermont à Grenoble.

Les pèlerins abondent à La Marlière, depuis quelques jours; c'est vraiment admirable et pittoresque.

Le pensionnat Saint-Michel s'y est rendu, avant-hier, musique en tête. Hier, ça été le collège de Tourcoing.

Jamais foule pareille ne s'est pressée avec plus de recueillement et d'enthousiasme dans notre sanctuaire local de la Sainte-Vierge. Il y avait aujourd'hui, dans le beau soleil du matin, infiniment de monde.

La nouvelle chapelle de Notre-Dame de La Marlière est une rotonde Renaissance fort belle. C'est la troisième reconstruction de la petite église subsist.

En 1668, elle fut édifée pour la première fois dans un bosquet qui avait abrité la Vierge pendant des siècles. En 1746, la chapelle primitive, devenue trop étroite, nécessita une restauration générale; elle fut alors agrandie et modifiée de la manière que tout le monde l'a vue, avant la gracieuse reconstruction actuelle.

Dans un opuscule très-intéressant, publié à Tourcoing, M. l'abbé Ducu-lombier, professeur au Collège, a donné l'histoire et l'esprit du pèlerinage de N.-D. de La Marlière. Les plus curieux détails et de pieux enseignements fourmillent dans ce livre; nous y reviendrons les lecteurs. Mais voici une délicate description de *La Marlière* que nous avons découverte dans *Les Petites Annales des Enfants de Marie*, revue bi-mensuelle, paraissant dans le Midi de la France, et qui nous est tombée au hasard sous la main.

Cette description se trouve en prologue du récit d'un pèlerinage à Lourdes. La grâce et l'harmonie du style jointes à une simplicité élégante caractérisent cet exposé; nous en gratifions nos colonnes, autant pour le charme littéraire qu'il exhale qu'en l'honneur de la Sainte-Vierge qui en est l'objet.

Il y a, dans notre Flandre, sur le territoire de Tourcoing, un hameau appelé *La Marlière*; ce petit bourg tient son nom d'une chapelle où la Vierge Marie est honorée sous le beau titre de *Notre-Dame de La Marlière*. On croit généralement que notre Nord n'a rien de poétique; qui dit le Nord dit la rigueur, sans doute, mais aussi le froid, le brouillard et des plaines à l'infini. Je ne vous présenterai pas *La Marlière* comme une poétique chapelle cachée au fond des bois; non, mais elle a pour nos cœurs un charme plus grand encore. La chapelle des bois est visitée le matin et abandonnée le soir; pour notre Marlière, il n'en est point ainsi, et telle est notre dévotion, à nous autres, enfants du Nord, que nous n'avons pu laisser Marie dans la solitude, et que nous passons tout tenu à honneur d'élever leurs demeures où la sainte Vierge avait la sienne.

Voilà donc notre sanctuaire préféré, modeste petite chapelle au centre d'un hameau; on y arrive de tous côtés de Roubaix et de Tourcoing; le mois de Mai y est charmant, et plus d'un pèlerin pourrait vous dire le doux bonheur d'une prière à Marie, à la fraîcheur du matin et au chant des oiseaux, qui redissent gracieusement dans leur langage les louanges de la Mère de Dieu.

Gazette de Tourcoing.

MM. Testelin, Corne et Roger, sénateurs du Nord, viennent d'être nommés membres de la commission chargée de l'examen du projet de loi relatif au reclassement de la place du Quenoy.

M. de Nadai, directeur général de la police allemande, M. Sazard, directeur des télégraphes, et M. Schmidt, conseiller d'Etat, sont passés mercredi à Baisieux venant de Berlin et se rendant à Londres.

L'Echo du Nord reçoit de son correspondant à Condé, une nouvelle que nous ne pouvons publier qu'en l'entour